

donne d'abord, quoiqu'ils soient cités par tous nos historiens lyonnais, et gravés dans la mémoire de tous nos compatriotes lettrés. Sénèque fait ainsi parler Hercule (1) :

*Vidi duobus imminens fluvii jugum,
Quod Phœbus ortu semper obverso videt :
Ubi Rhodanus ingens amne prærapido fluit,
Ararque dubitans quo suos cursus agat,
Tacitus quietis alluit ripas vadis.*

Ces vers qui sont assez gracieux, les deux derniers surtout, ont été plusieurs fois traduits ou imités en vers par des modernes. Rousseau, non le poète lyrique, mais le citoyen de Genève, dont la poésie est loin de valoir la prose, a inséré dans ses mélanges une traduction de la petite pièce latine ; c'est par les quatre vers suivants qu'il rend, d'une manière sèche et incomplète, ceux du philosophe romain :

*En route, aux pieds d'un mont doré par l'orient,
Je vis se réunir dans un séjour riant,
Le rapide courant de l'impétueux Rhône
Et le cours incertain de la paisible Saône.*

Les vers suivants me paraissent beaucoup mieux, bien qu'on puisse leur reprocher d'ajouter avec quelque afféterie à la pensée du poète latin : ils font partie de la version de ce petit ouvrage satyrique que l'on trouve dans la traduction des œuvres de Sénèque par La Grange (2) :

*Je traversai la Gaule, et vis sur mon passage
D'un aimable coteau le riant paysage :
Le soleil en naissant le dore de ses feux :
Ses pieds sont arrosés par des fleuves fameux :
Le Rhône impétueux et la Saône dormante,
Dont les tranquilles eaux et l'insensible pente
Aux nymphes, chaque jour, donne lieu de douter
Si leur dieu veut descendre, ou s'il veut remonter.*

Voici enfin une troisième traduction de ce petit morceau, que

(1) *Apokolok* : *Opp.* édit. varior. tom. II, p. 850.

(2) *Œuvres de Sénèque* tom. V de l'édit. de Debure, p. 540.